

Solutions

Douze agriculteurs au bout du fil

Antoine Grosjean

D'où vient la nourriture qui atterrit dans notre assiette? Qui l'a produite et comment? Ces questions se posent plus que jamais en temps de pandémie et de changement climatique. Pris d'assaut durant trois mois de frontières fermées, mais par ailleurs souvent critiqués pour certaines méthodes de culture, les agriculteurs genevois ont décidé de tendre l'oreille aux interrogations de la population. Le 20 mai, en pleine crise sanitaire, ils ont lancé un nouveau service sous la forme d'une ligne téléphonique gratuite. Le numéro 0800 800 833 vous met directement en contact avec des producteurs et productrices de la région, afin de leur poser toutes les questions qui vous tarabustent. Le service est aussi destiné aux journalistes.

Un standard téléphonique automatisé redirige les appels vers les diverses spécialités genevoises, des grandes cultures à l'élevage, en passant par la viticulture, le maraîchage et l'arboriculture. Au bout du fil, une douzaine de volontaires répondent présent du lundi au vendredi, de 14 h à 18 h. Ce projet pilote, baptisé «Terre d'appel», est lancé par l'Agence d'information agricole romande (AGIR), sous l'impulsion de la fédération AgriGenève. Il est prévu de le généraliser dans l'ensemble de la Suisse romande, dès cet été, en collaboration avec la fédération romande AGORA et les chambres d'agriculture de Suisse romande.

Démarrage en douceur

Agriculteur à Versoix, Christophe Courtois confie qu'il n'a pour l'instant reçu que peu d'appels. «J'en ai eu une dizaine entre le 20 mai et le 4 juin. Les questions concernaient surtout l'utilisation des produits phytosanitaires, mais aussi les différents modes de production, le bio, les prestations écologiques. Les échanges sont intéressants et pas agressifs.» Pour lui, il s'agit notamment de tordre le cou à certaines idées reçues. «Nous avons oublié de communiquer sur notre travail et une certaine méfiance s'est installée, note-t-il. On sent une forte pression poli-



Jusque-là, Christophe Courtois, agriculteur à Versoix, a surtout répondu à des questions sur les produits phytosanitaires. LUCIEN FORTUNATI

Le problème

Alors que le tourisme d'achat est de nouveau possible depuis la réouverture des frontières lundi, les agriculteurs genevois doivent plus que jamais se montrer ouverts aux attentes d'un public de plus en plus exigeant sur la qualité des produits, mais aussi sur le respect de l'environnement. Celui-ci peine aussi à comprendre pourquoi son panier de légumes coûte plus cher en Suisse qu'en France. **AN.G.**

tière. Année après année, des initiatives visent l'agriculture. Il y a beaucoup de donneurs de leçons. Nous devons expliquer pourquoi et comment nous utilisons certains produits.»

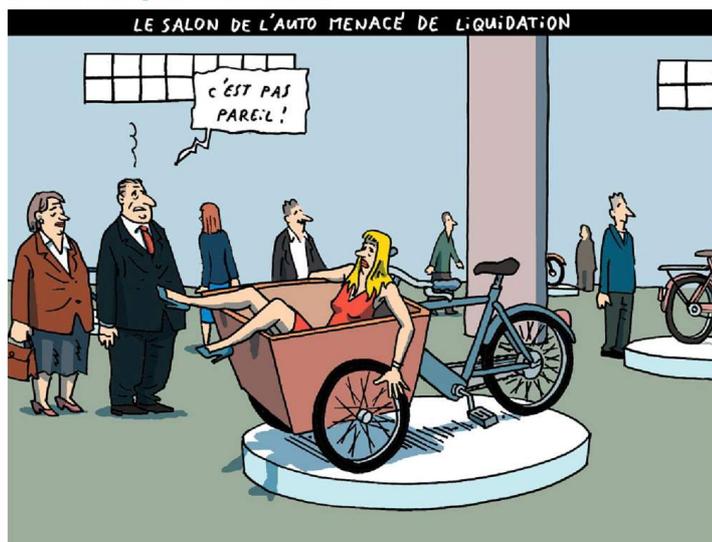
Expliquer les enjeux

Président d'AGIR et directeur d'AgriGenève, François Erard est l'initiateur de cette nouvelle ligne directe, qu'il a présentée au début de ce printemps à ses collègues de la Conférence des directeurs romands des chambres d'agriculture. «Stigmatisée, l'agriculture devient l'exu-

toire des maux de la société, déplore-t-il. Les traces indéniables laissées par cinq décennies de recours à des produits phytosanitaires continuent de ternir notre image. Pourtant, notre branche a déjà consenti des efforts considérables sur le plan écologique, en particulier en Suisse, et elle est prête à en réaliser d'autres pour améliorer son efficacité et limiter son impact sur l'environnement. Nous devons répondre aux nouvelles attentes des citoyens et leur expliquer les enjeux de nos métiers, en perpétuelle mutation.»

La directrice d'AGIR, Fabienne Bruttin, constate de son côté que le grand public a des questions toujours plus précises concernant l'agriculture. «L'opération «Terre d'appel» vise à répondre à l'intérêt croissant des consommateurs et consommateurs sur l'origine du contenu de leur assiette. Ces douze agriculteurs et agricultrices genevoises sont là pour parler de leur quotidien et apporter des éclairages concrets et précis sur leurs produits, leurs pratiques et leur savoir-faire, avec des thématiques brûlantes.»

Le dessin par Herrmann



Contrôle qualité

Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Bravo Jean Violette!

Il y a un demi-siècle, quand on voulait débaptiser une rue pour lui donner un nouveau nom, on réfléchissait avant. «La Tribune de Genève» du 16 juin 1970 relate l'inauguration de la nouvelle identité de la rue de la Violette, devenue à partir de ce jour-là la rue Jean-Violette. Un changement tout en douceur, en hommage à Frédéric-Jean von Gunten (1876-1964), dit Jean Violette, le compagnon de l'inoubliable comédienne française Pauline Carton, décédée dix ans après lui. «Quel dommage, me direz-vous? Rue de la Violette était si charmant!» écrit Jean-Claude Pittard. «Rassurez-vous, le nom ne changera que fort peu puisque le poète honoré est Jean Violette. Mais qui est Jean Violette, pour beaucoup d'entre nous, nous en avons entendu parler mais qu'a-t-il fait au juste? Jean Violette a d'abord été journaliste, il écrivait et certains se rappellent encore ses excellents articles, puis il a écrit des choses charmantes telles que «Tableurs bleus et tabliers noirs», qui est un peu

son autobiographie, l'histoire du clown de son récit c'est l'histoire de son enfance. Il écrit aussi «Le Printemps noir», qui est l'histoire d'un gosse infirme dont l'enfance se passe à Genève et qui tire son bonheur d'une intense vie intérieure.» Avec ses amis écrivains, parmi lesquels Edouard Tavan et Louis Dumur, il fonde en 1894 le groupe de la Violette, formé de... «Violettiens». Rédacteur à «La Tribune de Genève» puis au «Genevois», l'artiste signe des vers, des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, tout en travaillant comme bibliothécaire à la Bibliothèque publique et universitaire (BPU), où tous ses papiers sont conservés. Lauréat de la Fondation Gaspard Vallette et de la Fondation Schiller, il est nommé en 1955 chevalier de la Légion d'honneur. Ce n'est donc pas exactement n'importe qui, ce Jean Violette auquel le comité d'historiennes 100Elles aimerait enlever sa rue à Plainpalais pour la donner à la Pâquisarde Grisélidis Réal. **Benjamin Chaix**

LA TRIBUNE DE GENÈVE